

tre. De même que dans les épidémies, ainsi sur les champs de bataille, les nations s'attendent à ce que le corps médical soit à son poste, au milieu des scènes de carnage et de mort, et qu'il y apporte l'espérance toujours et la vie souvent.

Quel que soit l'avenir que la Providence vous destine, soit que vous soyez appelés à aller, sur les champs d'outremer, donner à vos frères malades ou blessés les secours de votre art, soit que vous deviez remplir la tâche moins glorieuse peut-être, mais aussi utile, de remplacer au milieu des populations civiles vos confrères partis pour combattre sous les drapeaux, vous commencez aujourd'hui votre rôle de citoyens. Et ce rôle sera d'autant plus beau et plus utile à la patrie que vous le remplirez avec tout le sérieux et toute la constance que requièrent les conditions de notre époque. Le monde attend de vous qu'appuyés sur les solides principes que vous avez puisés dans nos collèges, vous deveniez par le savoir et l'ensemble de vos qualités des médecins supérieurs.

Le savoir ! Nous vivons à une époque où le domaine de la science s'agrandit sans cesse. La médecine ne s'éclaire plus seulement aux lumières de l'anatomie et de la physiologie. Elle réclame le secours de sciences auxiliaires. Et ces secours ne lui ont pas manqué. Les sciences métaphysiques et mathématiques ont contribué à son avancement, puis, et surtout, les sciences naturelles, tant les sciences physiques que les sciences biologiques.

“ On peut comparer, a écrit un auteur de notre temps, l'investigation de l'être humain à une mine, dans laquelle les ouvriers pénètrent par des galeries, ouvertes de différents côtés, jusqu'à ce qu'enfin l'on distingue, à travers la roche, les coups de pioche des compagnons venus d'une autre galerie. ”

Nos écoles de médecine, fidèles à leur devise d'être non-seulement des foyers de recherche mais encore des vulgari-